ger ainsi seul, en chemin de fer, du nord au midi de la France, et faire en outre de nombreuses peintures en plein champ! Les dernières notes de ce calepin sont de quinze jours avant sa mort : 24 mars 1870, intérieur des Halles à Tarascon; 30 mars 1870, intérieur d'une hôtellerie à Nions (Drôme); ces deux lavis sont pleins de vigueur.

Je reviens à 1854. A cette époque, il fut appelé par la municipalité de Bourg à organiser le Musée de tableaux de cette ville, que venait d'enrichir le legs d'une importante collection, fait par un généreux donateur. Pendant près de deux mois que dura ce travail d'organisation, il fut l'objet, de la part de l'Administration municipale de Bourg, de tous les égards dûs à son titre, à son âge, à son talent, à ses connaissances artistiques et à son caractère aimable et spirituel. Ces égards le consolèrent un peu de l'ingratitude des hommes. Déjà, quelques années auparavant, il avait été reçu princièremment, ainsi que son ami Chenavard, par le Conseil municipal de Saint-Etienne, lorsqu'ils furent invités à venir juger du mérite des candidats à la place de directeur de l'école des Beaux-Arts que venait de fonder cette grande ville industrielle. Ils désignèrent pour cette direction leur ancien ami, le peintre Soulary qui leur dut ainsi le bien-être de sa vieillesse et qui en exprima sa reconnaissance à Thierriat dans une lettre pleine d'effusion.

Ses derniers travaux et ses dernières promenades se firent en compagnie de Baron et de Saint-Olive, car, de tous les vieux amis, il ne restait plus que M. Chenavard et le digne Alexis.

J'ai parlé des amis de sa jeunesse, mais j'ai omis Gensoul, notre grand chirurgien, le bon docteur Hénon, féroce démocrate et collectionneur de papillons, Acher,